

COMMENT PROGRESSER EN FRANÇAIS?

Source : *Prépa magazine* décembre 2008-12-18

L'épreuve de français possède en prépa une réputation peu enviable : elle serait à la fois incontournable, aléatoire et mal définie. On a l'impression que tout peut arriver, sans que l'on sache bien pourquoi, surtout en dissertation. Pourtant, les enseignants parlent de rigueur, de méthode, et de fait ce sont régulièrement les mêmes élèves qui ont les meilleures notes. Comment faire pour les rejoindre?

A première vue, l'objet de la prépa est d'étudier les sciences et de préparer les concours ; et puisque ces derniers comportent, bizarrement, une épreuve de français d'un coefficient équivalent à celui d'une épreuve scientifique, il faut bien travailler cette matière. Mais ce raisonnement à courte vue passe à côté de l'essentiel et empêche de partir sur de bonnes bases. Reprenons donc au début.

La vertu cardinale d'un ingénieur, c'est de maîtriser son domaine de compétence, donc de posséder des bases scientifiques solides et d'être pointu dans un domaine. Mais un ingénieur est aussi amené à faire partie d'une entreprise, c'est-à-dire un groupe de personnes qui s'associent pour accomplir ensemble ce qu'elles ne pourraient pas faire séparément. Une entreprise n'est pas une sorte de machine purement rationnelle, comptable et froide qui prendrait toujours ses décisions selon un processus analytique. Elle n'est pas dirigée par un ordinateur. À tous les niveaux, les interactions humaines jouent un grand rôle. Le projet le mieux conçu restera dans les cartons si son concepteur ne parvient pas à convaincre ses collègues de sa pertinence, ce qui est d'autant plus difficile qu'il est plus innovant.

Pour persuader quelqu'un d'adopter un projet, proposer une solution de qualité n'est qu'une partie du travail. L'homme est ainsi fait qu'il est au moins aussi sensible au discours qu'à la réalité, et il faut en tenir compte. Vous connaissez peut-être des gens qui sont très forts en sciences mais qui sont peu susceptibles d'emporter l'adhésion d'un groupe, parce que jusqu'à présent ils n'ont pas focalisé leur talent sur l'acquisition des «compétences relationnelles». Celles-ci sont loin d'être inutiles ou de représenter des obstacles à un bon travail de fond. Ce sont des outils qu'il faut être capable d'employer lorsque les conditions l'exigent.

Un bon ingénieur n'est donc pas seulement quelqu'un qui est fort en sciences, c'est aussi quelqu'un qui saura décider son chef à miser sur un projet, diriger l'équipe chargée de le réaliser et surmonter les obstacles pour le faire aboutir. Lors d'un écrit on ne peut guère évaluer les qualités de *leadership*, mais on peut au moins tenter de **distinguer la capacité à produire des discours convaincants.** Ceux-ci doivent combiner un raisonnement solide, des arguments pertinents et une mise en forme qui leur rende hommage. Comme nous allons le voir, ce n'est pas étranger aux épreuves de français.

Aux concours, on vous demandera de savoir analyser (résumé) et produire (dissertation, oral) un discours. L'épreuve de résumé ne fait guère problème: il s'agit de comprendre le texte, repérer les parties du raisonnement et leur articulation, identifier les mots-clefs, et reformuler plus succinctement en respectant la pensée de l'auteur et la structure de son texte. Ce n'est pas simple en pratique, mais le principe est clair.

Il en va tout autrement de la dissertation pour la plupart des élèves. D'abord parce que l'on bute sur des idées fausses: une dissertation n'est pas le lieu où donner libre cours à sa sensibilité, à un point de vue d'écorché vif sur les œuvres au programme; il ne faut pas non plus se contredire d'une partie à l'autre, contrairement à ce que peut laisser croire **la « formule magique» (passablement fumeuse) thèse - antithèse - synthèse.**

Ensuite, la dissertation fait peur, parce qu'elle est très souvent mal expliquée en tant qu'exercice au lycée. Tant que l'on n'a pas compris de quoi il s'agit, on ne peut pas mettre ses neurones en route et la tentation est grande d'éviter l'obstacle, ce qui conduit invariablement à une note médiocre. **Les deux grands classiques sont de ressortir des morceaux de cours hors de propos (réaction de panique) et de saboter la construction de la problématique, généralement parce qu'on ne sait pas ce que c'est.**

Ne vous contentez pas des apparences du libellé : Imaginez qu'un enfant vous demande pourquoi un bateau en fer peut flotter alors que le fer coule. Vous n'allez pas lui répondre que I. Un bateau en fer peut flotter (thèse, exemples de bateaux qui flottent) ; II. Un bateau en fer peut ne pas flotter (antithèse, exemples de

bateaux qui ont coulé) ; III. Ce qui compte c'est le bateau, pas le fer (synthèse, remontée à l'idée transcendante). Ce serait absurde et sans intérêt. Pour apporter une réponse cohérente, vous devrez commencer par reformuler la question pour introduire, à un moment, la poussée d'Archimède. **Ce faisant, vous aurez construit une question (par exemple, « Pourquoi les bateaux flottent-ils ? ») suggérée par la question posée mais qui, elle, mérite que l'on s'y arrête quatre heures: c'est ce que l'on appelle une problématique.** De là vous pourrez élaborer un plan (par exemple : I. On peut construire des bateaux avec des matériaux qui flottent (on part de ce qui est intuitif) ; II. Mais la densité du matériau de construction compte moins que la force d'Archimède (on creuse le problème pour mettre à jour les vrais enjeux) ; III. On peut construire de bateaux avec une grande variété de matériaux (n tire les conséquences de l'analyse)). Remarquez qu'il faut parler d'une problématique, pas de la problématique, même si toutes ne se valent pas (exemples de problématiques inopérantes pour la question posée: Pourquoi construit-on des bateaux en fer? Comment construit-on un bateau? Pourquoi le fer est-il plus solide que le bois ?). Le rapport de Centrale 2008 souligne que « *Le jury a accepté bien des perspectives critiques i.e. des problématiques* ». **Ce qui a été sanctionné, en revanche, c'est l'absence de perspective critique, comme plus généralement tout recul devant l'effort de réflexion.** »

Le même rapport indique que **«Dissserter n'est pas décliner ses connaissances, c'est les mettre au service d'une réflexion, c'est démontrer et argumenter.** » En effet, une dissertation est la mise en scène d'un raisonnement. Il s'agit donc d'un exercice rhétorique dans lequel on vous demande de ne pas vous en tenir à la surface des choses. **Il vous faut exposer pas à pas (parties et sous-parties) un raisonnement sur une question que vous avez vous-même construite (problématique), en mettant en évidence les liens logiques (transitions) et en étayant vos arguments sur des preuves, c'est-à-dire des exemples issus des œuvres et la raison pour laquelle ils corroborent, selon vous, votre thèse.**

Une difficulté souvent rencontrée en prépa vient de ce que les lettres et les mathématiques ne définissent pas les mêmes mots de la même manière. Ce que l'on appelle *preuve* en lettres serait considéré, au mieux, comme un cas particulier en maths; mais c'est bien ce que l'on attend de vous. En outre, la notion de *vérité* n'est pas la même. En maths, la vérité est absolue: une proposition bien formulée doit être totalement fausse ou totalement vraie (ou indécidable), tandis qu'en lettres deux points de vue opposés peuvent en général se plaider sans rougir. **Dans une dissertation, on n'exige donc pas de vous que vos arguments soient absolument vrais (ce qui n'aurait guère de sens puisque l'opinion contraire peut en général être défendue), ni même qu'ils expriment votre opinion intime, mais seulement qu'ils soient étayés par des preuves et enchaînés de manière claire et logique, c'est-à-dire qu'ils fassent partie d'un raisonnement.**

Si vous êtes maintenant convaincu qu'une dissertation est un exercice finalement pas si éloigné de ce que vous faites en sciences, même si cela prend d'autres formes, vous êtes en bon chemin.

Vous ne pourrez pas aborder sereinement les épreuves sans une bonne connaissance des œuvres. Ce travail de fond se fait à deux moments: pendant la lecture des œuvres, et en cours.

L'écriture étant un moyen de communication quasi universel, les thèmes les plus divers peuvent être abordés par ce biais. Cela donne une apparence physique commune, le livre, à un roman policier et au récit autobiographique d'une quête de Dieu. Mais cette unité ne doit pas vous berner: on ne les lit pas de la même manière, du moins si l'on veut pouvoir en parler ensuite au-delà de « c'est génial/c'est nul ».

L'étude fructueuse d'une œuvre ne peut pas se contenter d'une réception passive du texte, parcouru au kilomètre. Il faut d'abord prendre le temps de goûter le texte et de mettre en perspective chaque chapitre à la lumière des précédents pour comprendre la démarche globale de l'auteur, comme si au lieu de suivre pas à pas un sentier dans une forêt, où les arbres bornent la vue à quelques mètres, vous utilisiez une carte et un GPS pour savoir précisément où vous êtes, comment vous êtes arrivé là et où vous allez. Pour éviter que les résultats de ce travail difficile se dissipent au fil des mois dans les brumes de l'oubli, prenez des notes (intrigue, personnages, lieux, etc.), et cela dès votre première lecture car en prépa, le temps manque. En pensant l'œuvre à mesure que vous la lisez, vous remplirez l'objectif donné dans le rapport des Mines 2008 : « *Nous invitons les candidats à construire par un travail régulier une lecture des œuvres diversifiée, nuancée et précise.* »

La connaissance des œuvres, indispensable pour construire une problématique pertinente, doit être complétée par la constitution d'une liste d'exemples qui pourront alimenter vos arguments. Ayez l'audace de

vous fier à votre lecture au moins autant qu'aux analyses que vous pourrez lire ici et là, car ces dernières se concentrent finalement toutes sur les mêmes passages clefs. **Le rapport de Centrale 2008 note que « L'écart se creuse entre ceux qui se contentent du tout-venant des clichés anthologiques, vite usés par le rabâchage au long des paquets, et ceux qui se montrent capables de restituer une page lue, et lue de façon personnelle. »**

Enfin, vous n'êtes pas seul dans votre étude. Votre professeur vous aidera à naviguer dans la pensée de l'auteur, vous enseignera les fragments de théories littéraires dont vous aurez besoin et vous proposera des études fines des passages que l'on ne peut ignorer. **Mais n'attendez pas tout de lui. C'est un catalyseur de votre propre réflexion, pas un substitut à celle-ci.** Il peut arriver toutefois qu'un enseignant ait du mal à épauler votre travail car la formation que vous recevez en prépa scientifique et celle qu'il a reçue en prépa littéraire diffèrent à peu près en tout, hormis par l'exigence de rigueur. Vous ne parlez pas spontanément la même langue. Soyez cependant convaincu que contrairement, peut-être, à certaines autres matières, il n'y a pas de raison que vous ne compreniez pas tout ce qui se dit en cours. Si tel est le cas, signalez le problème et engagez un dialogue pour clarifier ce qui vient d'être dit. Les questions les plus bêtes sont celles que l'on n'a pas osé poser.

La dissertation est un exercice codifié qui ne peut se contenter du « moi je pense que ». En écrire une, et une bonne, ne s'improvise pas, pas plus que l'on ne sait danser la valse du premier coup. Vous aurez quelques occasions de vous entraîner en temps limité pendant l'année, mais à moins que vous ne soyez déjà à l'aise cela ne suffira pas à vous démarquer de vos camarades. (Et comme la moitié de vos concurrents lisent ce même texte à peu près en même temps que vous, si un dixième d'entre eux se décide à perfectionner l'art de la dissertation, par votre simple inaction vous venez de perdre de précieuses places aux concours.)

Ne croyez pas que vous vous en tirerez en appliquant scrupuleusement des plans appris d'avance ou des recettes toutes faites. Votre correcteur attendra de vous une réflexion personnelle. Comme le souligne l'ouvrage *Qu'est-ce qu'une dissertation ?* **« Oubliez les plans dialectiques, didactiques, synthétiques, analytiques, déductifs, inductifs, ou analytico-inductifs ou autres formalisations sans valeur. Si vous avez produit un raisonnement, vous avez votre plan sous les yeux. »** Reste à savoir quel type de raisonnement est attendu exactement et comment en déduire une dissertation.

Une stratégie payante est de prendre modèle sur des dissertations de bonne qualité: un exemple est plus parlant que de longs discours abstraits. À moins que votre professeur ne fasse partie de la poignée de héros qui distribuent des corrigés entièrement rédigés, demandez à vos camarades bien rodés à cet exercice, et qui ont obtenu une bonne note avec votre professeur, de vous prêter leur copie. Photocopiez-la pour pouvoir l'examiner à loisir. Observez comment le libellé a été analysé et travaillé pour construire une problématique, comment les exemples sont amenés et mis en relation avec l'argument, comment l'introduction est structurée et formulée, comment la conclusion reprend le développement sans se contenter de le résumer et ouvre vers un nouveau questionnement. Ce n'est pas inné, cela s'apprend et se travaille.

Si vous n'avez pas la chance d'avoir Victor Hugo dans votre classe, tournez-vous vers des ouvrages du commerce. Évitez ceux qui se consacrent, banalement, à l'exégèse des œuvres au programme (votre professeur le fait déjà en cours, et cela ne remplace toujours pas votre propre réflexion) et préférez ceux qui, tout entiers tournés vers la pratique de l'exercice, proposent des dissertations corrigées en détail sur le thème de l'année.

N'oubliez pas que la valeur de ces ouvrages est de vous fournir des exemples. Si vous vous contentez d'apprendre par cœur les corrigés (ou même seulement les plans détaillés) qu'ils fournissent, vous perdez votre temps et votre argent. Les utiliser à bon escient requiert: une démarche honnête, un va-et-vient entre l'observation de la solution proposée et la mise en pratique par vous-même des étapes de manière ciblée (analyser, problématiser, planifier, argumenter, conclure, etc.). Ne négligez pas la lecture du mode d'emploi de l'ouvrage.

À bien y regarder, réussir une dissertation demande donc trois ingrédients. Le premier est d'avoir compris ce que l'on attend de vous. Le deuxième, de savoir produire un raisonnement dans la forme convenue de l'exercice. Ces deux points formels doivent être complétés par la seule partie réellement littéraire, une connaissance solide et une lecture personnelle des œuvres au programme. Cela suffit pour sortir nettement du lot : on n'attend pas de vous que vous soyez les Mozart la problématique. Voici ce qu'en dit le rapport des Mines 2008 : **« L'exercice n'exige pas la perfection mais ensemble sérieux, c'est-à-dire**

pertinent, construit, bi informé du programme, et convenablement exprimé. » C'est à votre portée.